

Le numéro : 60 centimes

ABONNEMENT

1 an . . . . . Fr. 6.-

Etranger . . Fr. 8.50

Chèques post. No 2851

Administration  
et rédaction

Avenue de la Gare 6  
Téléphone (037) 23760

# FRIBOURG ILLUSTRÉ

RÉGIE EXCLUSIVE DE  
LA PUBLICITÉ:

Annonces Suisses S. A.  
«Asso»



5, avenue Tivoli Fribourg  
Tél. (037) 2 51 35  
Chèques post. No 4617

Succursales dans toute  
la Suisse

Annonces : 12 ct le mm.  
Réclame : 18 ct le mm.

ORGANE INDÉPENDANT PARAISSANT UNE FOIS PAR MOIS

EDITEUR : RENÉ DESSONNAZ

RÉDACTEUR : MARC WAEBER

## Editorial

A lire les journaux, on pourrait croire que la paix mondiale fait ces temps des progrès considérables. Je dois dire que je reste un tantinet sceptique ; quand on voit avec quelle peine les gens arrivent à s'entendre sur les petites choses, on se demande en effet comment comptent s'y prendre les réformateurs du monde pour se trouver d'accord sur les grands problèmes. Et vous admettez peut-être aussi qu'il est plus facile de lancer une pétition internationale en faveur de la paix définitive, complète et totale, que d'entretenir des relations amicales avec son voisin de palier. Surtout s'il a un appareil de radio, un chat et des gosses.

C'est comme pour les piétons et les automobilistes. En voilà qui, lorsqu'ils se rencontrent et se regardent féroce-ment dans le blanc des yeux, se moquent éperdument de la paix mondiale. Ils ont leur petite guerre à eux et comptent bien la terminer à leur façon avant de s'occuper des problèmes du monde.

Soyons justes. Il me semble que les automobilistes ont réalisé d'immenses progrès. Il y a quelques années, ils se prenaient visiblement pour les rois de la création et érasaient de leur morgue — avant de les éraser tout court — ces méprisables bipèdes de piétons. Aujourd'hui, ils sont incontestablement devenus beaucoup plus charmants, les automobilistes. Surtout en ville. Ils roulent gentiment et font preuve, entre eux et à l'endroit des imprudents qui viennent se jeter sous leurs roues, d'une patience souriante et d'une compréhension vraiment charmante. Bien sûr, il y a aussi les crétiens du volant et ceux qui sont un peu imbibés. Mais la très grande majorité des automobilistes fait maintenant preuve d'une circonspection et d'une courtoisie épatantes.

En revanche, côté piétons, c'est moins encourageant. Evidemment, là aussi, il faut nuancer. Il y en a des milliers qui acceptent leur rôle de piétons sans maugréer et se débrouillent sans rouspéter. Mais il me semble que la proportion des citoyens grognons et forts de leur droit est beaucoup plus forte que du côté des automobilistes. Il n'est pour s'en convaincre, que de voir l'air que prend le monsieur qui s'engage brusquement sur un passage clouté et traverse la rue. Il a l'air littéralement furieux, le monsieur. Il pourrait, c'est évident, attendre pour traverser tranquillement que deux ou trois voitures aient passé. Mais non. Il fait usage de son droit. Question de principe.

Bien sûr, on comprend un peu la mauvaise humeur du piéton. Quand il grogne contre l'automobiliste, il exhale en même temps un petit bout de sa rancœur personnelle contre l'injustice de la vie qui ne lui a pas permis, à lui, de s'acheter une quatorze chevaux.

Et je crois que le mal vient de là. Le piéton fait des complexes d'infériorité. Ce en quoi il a tort, parce qu'un homme qui va à pied n'est en aucune façon inférieur à l'homme qui roule en voiture.

Le piéton le sait bien, d'ailleurs, puisqu'il dit toujours : « Ce n'est pas parce qu'il a une bagnole comme ça longue qu'il est plus intelligent que moi ».

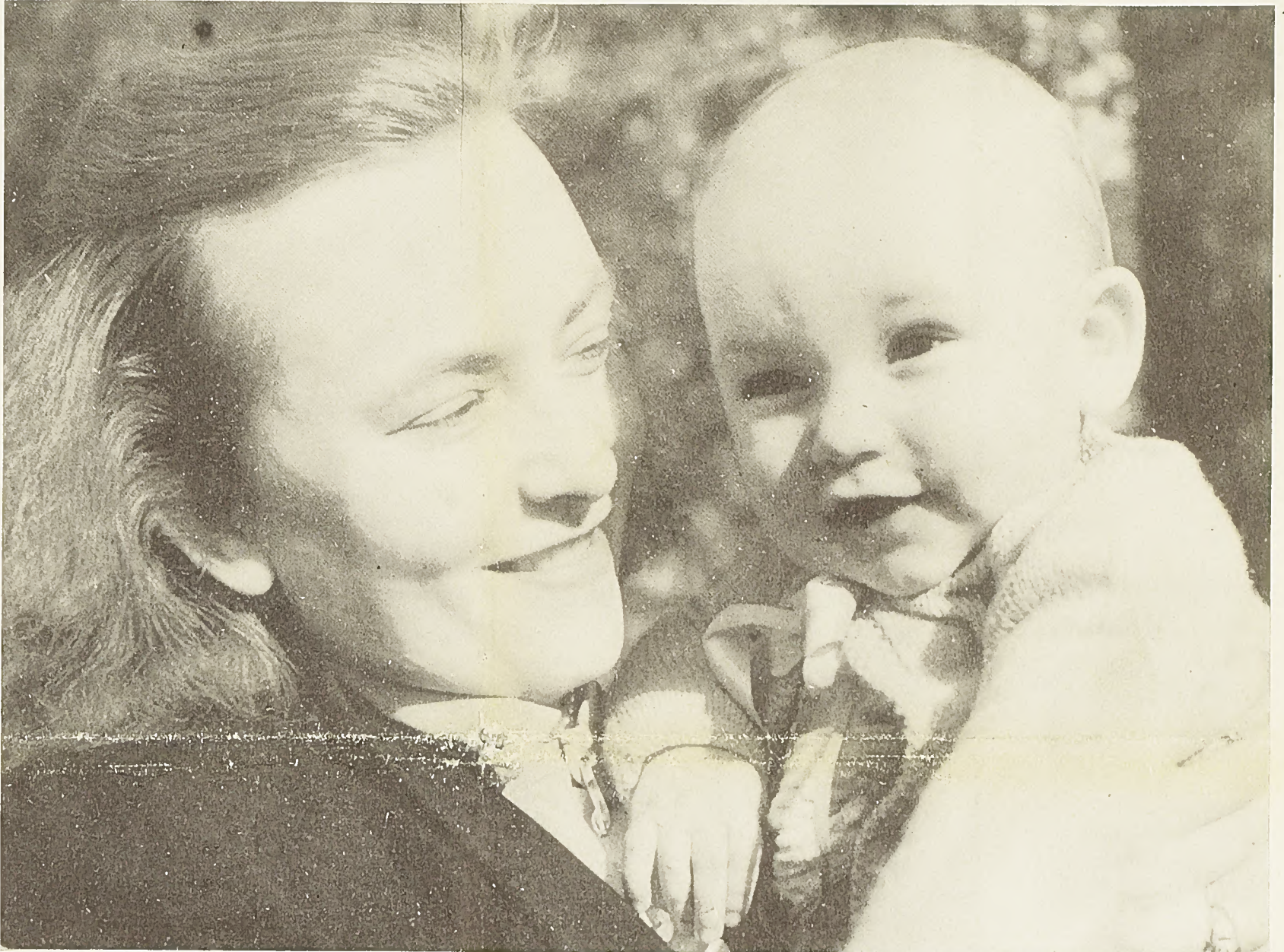
Et le piéton a raison. L'intelligence ne se mesure pas au nombre des chevaux au frein. Seulement, le piéton fait cette constatation avec une telle hargne qu'on finit par croire qu'il n'est pas tout à fait convaincu de ce qu'il dit. Il a, à l'endroit de l'automobiliste, un comportement de vaincu, un comportement méchant. Or, c'est la victoire qui rend généreux. Tout est là, piétons mes frères. Il ne faut pas bisquer. Et vous verrez alors que vous pouvez laisser toute une lignée de grosses voitures vous passer devant le nez sans que cela vous gêne le moins du monde.

Vous avez raison, probablement, quand vous constatez que votre intelligence personnelle n'a pas suffi à vous faire acquérir une petite voiture, tandis qu'il y a de ces immenses imbéciles qui...

Vous avez raison, oui. Mais cela doit vous mettre de bonne humeur.

Quand on a raison, on est content et on sourit.

M. Wr.



La joie d'être maman se reflète sur le visage de notre aimable abonnée qui nous a transmis cette photographie. Nous la publions avec d'autant plus d'intérêt qu'elle nous permet de présenter à toutes nos lectrices mères nos souhaits les meilleurs à l'occasion de la Fête des Mères.



Un nouveau champion fribourgeois ! M. Denis Bongard vient de réaliser le meilleur temps de la journée au moto-cross de Châtel-St-Denis. (Voir page 8)



Le clown Plume amuse les spectateurs de la soirée radiophonique au Livio (Voir page 5) (Photo Thévoz)

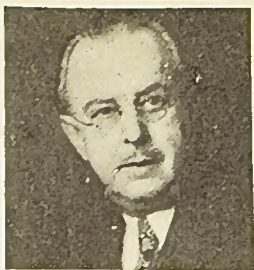


M. Victor Buchs



Ancien conseiller d'Etat, grand bienfaiteur, qui consacra de nombreuses années de sa vie active, à diverses améliorations en notre pays de Fribourg, ainsi qu'à des œuvres sociales telles que celle des sourds-muets, etc. M. Buchs était, tant par ses fonctions publiques, que comme directeur avisé de la fabrique de pâtes de Ste-Appoline, connu de tout le monde, et nombreux sont ceux qui, avec sa famille, regretteront cet homme de bien, décédé à l'âge de 87 ans. (Photopress)

M. Paul Chemitelin



Directeur et président du conseil d'administration de l'usine Sadem, à Courtepin, dont il fut un des fondateurs, en 1924, M. Chemitelin est mort récemment, après plusieurs semaines de souffrances. Le défunt, âgé de 69 ans, était né à Nancy, où il obtint en 1905 déjà, le diplôme d'ingénieur chimiste. C'est après la guerre de 1914, où sa brillante conduite lui valut d'être promu chevalier de la Légion d'honneur, que M. Chemitelin s'installa dans notre pays, où tous ceux qui l'ont connu, regrettent la perte de ce savant, modeste et aimable. (Photo Field)

M. Martin Fracheboud



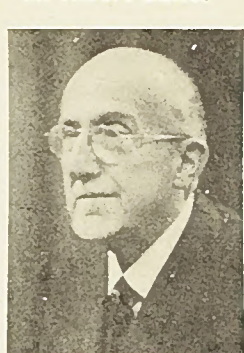
Fondateur de la Société de chant de Cerniat, toujours dévoué pour son entourage, M. Fracheboud était titulaire de la médaille « Benc merenti ». Agé de 72 ans, il était resté très actif, et c'est avec une douloureuse surprise que chacun apprenait récemment son décès subit.

M. Vincent Bongard



Chacun a eu maintes fois l'occasion de rencontrer sur nos routes, dont il fut longtemps contrôleur, M. Vincent Bongard. Il vient de mourir à l'âge de 72 ans, après une existence consacrée au travail. Bon père de famille et citoyen apprécié, le défunt laisse le souvenir d'un homme toujours dévoué.

M. Albert Bullet



Pendant plus de 30 ans, M. Bullet fut sous-directeur de la Banque de l'Etat de Fribourg. A ce titre, il s'était fait de nombreuses relations dans notre canton. Chacun appréciait cet homme avenant. Il vient de mourir à l'âge de 84 ans. (Photo Machercl)

M. Félix Purro



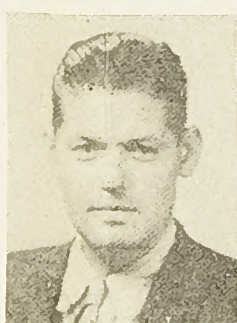
Etabli depuis quelques temps à Genève, M. Purro avait passé sa jeunesse en notre ville, où il comptait de nombreux amis. La mort vint de l'arracher à l'affection des siens, après 3 ans d'une douloureuse maladie, supportée avec patience. Le défunt, âgé de 33 ans seulement, était marbrier. (Photo Stolz)

M. Henri Bersier



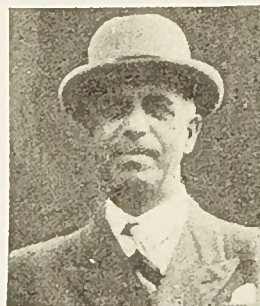
Sa haute silhouette et son bon cœur étaient aussi connus que son caractère gai, ayant toujours un bon mot en réserve. Rivé à son taxi, on pouvait l'appeler quand on voulait, il était à la tâche. Durant 22 ans, il véhicula sa nombreuse clientèle, ne se reposant que le jour où la maladie eut raison de sa santé. Il est mort dans sa 49me année, unanimement regretté.

M. Robert Amstutz



Jeune père de quatre enfants, M. Amstutz avait une belle tâche à accomplir. La Providence en a décidé autrement, puisqu'il vint de succomber à une longue et pénible maladie, à l'âge de 38 ans seulement. M. Amstutz était maître-ramoneur à Fribourg.

M. Emile Oswald



M. Oswald entra, il y a 40 ans, au service de la maison Vicarino, denrées coloniales, comme apprenti de commerce. Il en fut par la suite le fidèle représentant. La mort, en enlevant à la société un commerçant que chacun appréciait, a délivré M. Oswald, qui ne s'était jamais remis du grave accident d'auto, dont il fut victime il y a quelques années. Le défunt était âgé de 56 ans.

M. Léon Borcard



Ancien chef de gare d'Estavayer-le-Lac, M. Borcard, âgé de 84 ans, était au bénéfice d'une retraite bien méritée. Dieu l'a rappelé à Lui, après une courte maladie, mais ceux qui l'ont connu, garderont de lui le meilleur souvenir.

Mme Marie Spiess



Elle n'avait que 53 ans, et déjà, Dieu l'a rappelée à Lui. Ses proches pleurent cette maman qui a montré tant de courage durant sa longue maladie, et son entourage regrette la voisine souriante dont il gardera longtemps le souvenir. (Photo Rutsehmann)

Mme Hortense Gauthier



Mme Gauthier était une personne travailleuse et active, ainsi qu'une mère de famille exemplaire. Elle n'avait que 53 ans, lorsqu'un matin d'avril, elle fut enlevée subitement à l'affection de ses proches, laissant tout son entourage dans l'affliction. (Photo Machercl)

Mme Louis Comte



Epouse de M. le docteur Louis Comte, ancien Recteur de l'Université, Mme Comte était française d'origine. Tertiaire de Saint-François, la défunte était distinguée et aimable. Elle s'intéressa à diverses œuvres en notre ville. (Photo de Jongh)

M. Philippe Stoll



Chacun connaissait, au quartier de l'Auge, où il habitait, et dont il était un des doyens, M. Stoll, qui a été victime d'un accident, il y a quelques temps. Agé de 86 ans, le défunt avait toujours été un citoyen exemplaire, que son entourage n'oubliera pas.

M. Joseph Ruffieux



On se souvient du tragique accident survenu à ce jeune sportif de 26 ans, perdu dans la région du Gros-Mont au cours d'une excursion. M. Ruffieux était ouvrier à la Fabrique de chocolat de Broc, où il était apprécié de tous pour son caractère aimable et son dévouement. Voir reportage ci-dessous. (Photo Brulhart)

## UN DRAME AUX MORTHEYS



Marqué d'une croix, l'emplacement où fut découvert, dans le cirque des Morthéys, le corps de la victime.

communauté avec la nature et sur les dentelles pierreuses des Alpes grüériennes, il devient lui-même.

Il est audacieux, parfois. Un de ses camarades d'excursions nous l'a dit : « Nous avons fait des imprudences... et nous sommes toujours revenus ».

Ce Vendredi-Saint de l'an 1953, Joseph Ruffieux ne revint pas.

A la fabrique de Broc, on faisait le pont. Le jeudi de la « Grande Semaine », comme beaucoup de Grüériens, le jeune homme s'en vint à la chapelle des capucins de Bulle, préparer ses Pâques. Il voulait, le lendemain, se rendre aux Morthéys, cette course qu'il faisait chaque année. Le grand silence blanc de ce cirque immensément ouvert l'exaltait. A celle qu'il aimait, et qui voulait l'accompagner, il refusa, doucement. « Ce serait trop pénible pour toi... »

Il prit un billet simple course pour Praz-Jean. Ne comptait-il point descendre par le Mothélon, ayant passé le col des Roches-Pourries ? On le vit là-haut,



Au pied des « escaliers » du Gros-Mont. Le funèbre équipage traverse une coulée d'avalanche.

à 15 h. encore, assis sur un rocher. Puis, seul, de ses skis, de ses bâtons, il fit dans la neige un ourlet qui montait vers le col. Sans doute atteignit-il, là-haut, le passage, que d'aucuns considéraient comme dangereux, même en été. Il faut enlever les « lattes », pour descendre sur l'autre versant. Il hésita. Et il voulut redescendre vers la Féguelenaz, pour y passer la nuit. Il est 16 h., et il s'élança.

Que s'est-il passé ? Un virage dans la neige lourde, à toute allure. Une coulée d'avalanche, peut-être, au pied des rochers, qui sollicita une seconde son attention ? C'est la chute brutale. Il perd son sac. Un ski s'arrache et file. Le corps décrit une parabole et, tête la première, à une vitesse folle, s'implante dans la neige lourde. Choc énorme. Les mains sont ramenées sur la poitrine. La montre s'est arrêtée. Il est 16 h. 10.

La montagne compte une victime de plus. Personne ne passe, dans cette solitude totale. Et la nuit descend, apaisante. C'est une tache noire qui marque l'endroit où une jeune vie est fauchée, quand l'aube de Pâques se lève. Sur ce corps raidi, consolant, la neige

fraîche vient déposer un lineux. Silence.

Dans la petite maison sise non loin du stand, à Broc, on ne s'inquiéta pas d'abord. Ce n'était pas la première fois que le jeune homme s'attardait en montagne. Il fallut pourtant avertir la colonne de secours du C.A.S. Le mardi de Pâques, dès l'aube, des gars résolus, abandonnant leur travail, partaient. On explorait les Morthéys. Un autre groupe passait par le Mothélon, jonction étant faite avec le premier groupe du côté des Roches Pourries. Les G.F. venaient à la rescousse. On disposait d'appareils FOX, et l'on avait des sondes à avalanches. Il fallut rentrer bredouilles, après une journée harassante.

Le soir, au « stamm » de l'Hôtel de l'Union, l'on tint conseil. On décidait (c'était sans grande conviction) de poursuivre les recherches selon ces indications, le lendemain. Il y a là, qui attendent, le visage lourd, le père, la fiancée. Une colonne monte à la Féguelenaz, dans la nuit. Une autre la rejoint, au petit matin. Elles se seront bientôt réunies et, de concert, « ratisseront » le val des Morthéys.

Bruit de moteur. Un « Piper » se glisse le long des rochers, frôle les sapins. Il est terriblement « chahuté ». C'est le capitaine Geiger, qui est tout à l'heure venu de l'aérodrome de Sion. « Dans vingt minutes je puis être à Broc », a-t-il répondu au premier appel. Un terrain a été hâtivement signalé au moyen d'un drapeau suisse. Deux passages en rase-motte, et l'appareil s'est posé. Il a pris à son bord M. Roger Morel, chef de la colonne de secours. Et, pendant près d'une heure et demie, il a évolué, glissant du Mothélon aux Morthéys, passant sur le Pralet et le Petit-Mont.

La colonne se trouve sur le « chemin » normal de la descente. Et soudain M. Georges Bussard, un ami du disparu, aperçoit un sac de touriste qui affleure.



Le « Piper » du cap. Gelger vient d'atterrir à Broc.

Huit mètres plus bas, l'arrêt d'un ski brille. Ici le destin a frappé celui qui s'était confié à la montagne.

Le corps est placé sur des skis assemblés. Et c'est la lente progression vers la Féguelenaz d'où, sur une luge, on entame la descente vers la plaine, à travers les coulées d'avalanches. Au pied des « escaliers », nous avons rejoint l'équipage. Et, avec les membres de la colonne de secours, nous tirons à la corde. Sur la neige, les cailloutis, portée parfois pour franchir les amas de bilions, la luge passe. Et les bûcherons regardent, silencieux. Une aventure humaine s'est jouée, qui a fini tragiquement. Il ne faut pas être seul, à la montagne. Et au village des parcs éplorés, une jeune fille qui ne pourra pas croire au malheur pourtant attendu, écouteront avec des sanglots accrochés à la gorge, le récit que leur font ceux qui annoncent que tout espoir est révolu.

La montagne a pris une jeune vie. A Praz-Jean, le prêtre a dit les prières des morts sur un corps raidi. Six compagnons du C.A.S. l'ont porté en terre. Sur les pleurs, les murmures des consolations ont glissé. Et la montagne, toujours s'offre, avec sa grandeur et ses séductions. Henri Gremaud.



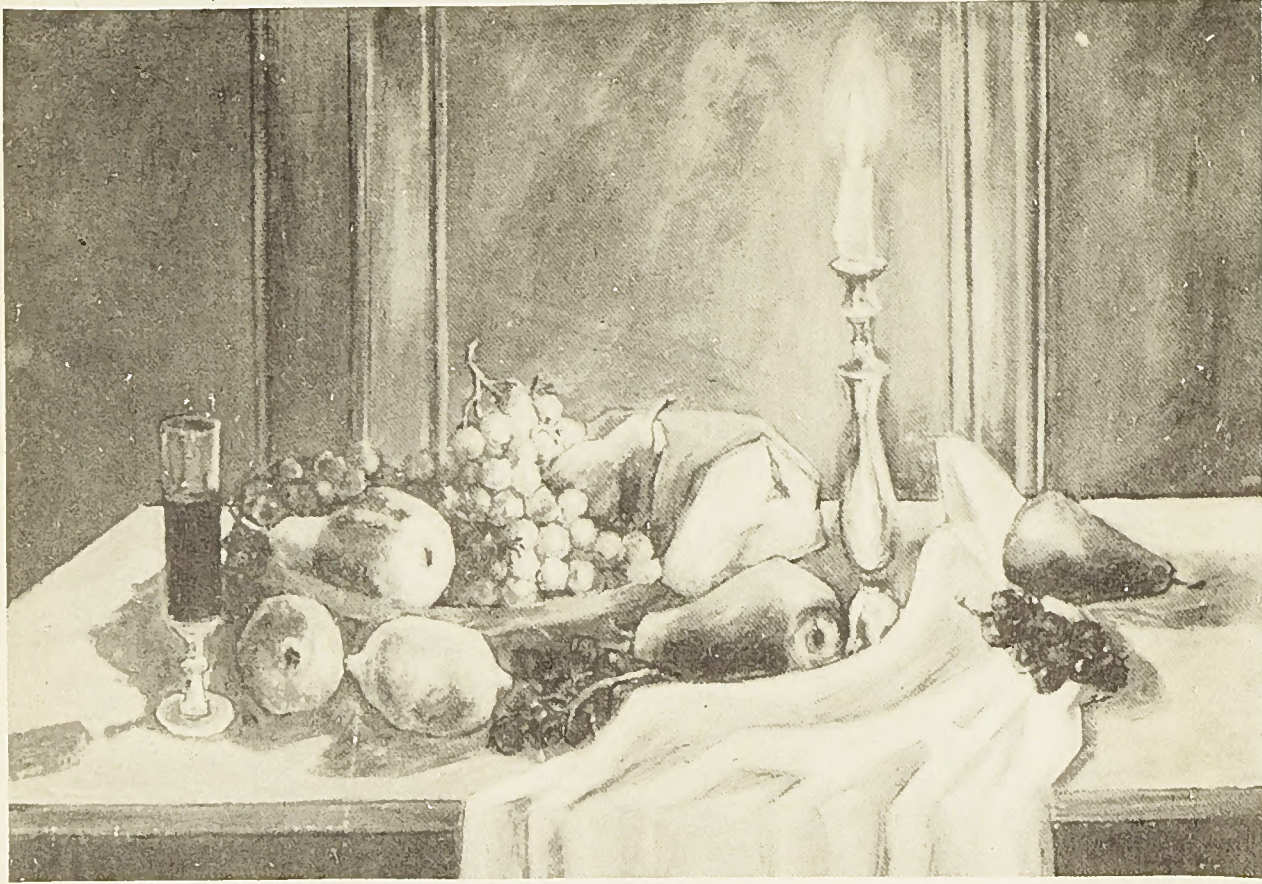
Préparatifs : A gauche le cap. Geyser, ed. des G.F. Au centre, M. Roger Morel, qui va s'envoler avec le cap. Hermann Geiger (à droite).



# Armand Niquille

ARTISTE PEINTRE

Nature morte à la bougie. Huile.



Voici vingt ans qu'il expose en notre ville. Chacun sait qu'il a ses thèmes, sa pâte, sa manière — et du style. Car c'est avant tout cela, être peintre. Le style de Niquille. Je n'en veux point dire ce que l'on écrit de toute bonne peinture, qu'il songe à se faire et non à représenter, qu'il est transfiguration, qu'il réjouit les yeux de l'esprit. Cela s'entend. On regarde ces fruits éroulant du haut en bas de la toile, manifestement cueillis dans tous les vergers du possible et de l'impossible, mais mûris par le seul pinceau.

Plutôt dire quelque chose de son originalité. D'abord qu'il aime l'objet, les beaux objets. Déjà au temps des maisons lépreuses de l'Auge, et toujours davantage depuis qu'il travaille sous un lustre Louis XIII, près d'un bahut Renaissance, comme Vermeer. Il aime les

ehandeliers de bronze veillant à côté des plats de fruits, les plumages soyeux et les viandes perlées de sang, les squellettes des martyrs enrobés dans le velours et les pierreries. Cela signifie que sa forme baigne dans la poésie. Poésie parfois éolose sur les frontières du romantisme, ou, comme on l'a pu voir récemment, sur celles de l'expressionnisme. Mais toujours cordiale. C'est-à-dire, quand on parle peinture, sensible à tous les charmes et à toutes les virtualités de la couleur, ce qui lui permet d'accueillir avec sympathie jusqu'aux heureux hasards de celle-ci. En présence de la tension et du cérébralisme, du pain sec et des triangles qui sous prétexte de pureté alimentent tant de tableaux, on se délasse prodigieusement à contempler des Nuits, des Harengs et des Arbres parfaitement délectables, donc parfaitement beaux,

si l'on s'en réfère à la célèbre définition seolastique. Attention, il ne s'agit point là de littérature ! Cette forme est nette, voulue, autoritaire même. On en peut croire ses dernières Passions sur fond d'or, où des personnages anguleux font dans l'immobilité des gestes deux fois millénaires, devenus aussi bien des rites de la peinture que des rites du eulte eatholique. On n'a jamais contesté que ce fût là un des sommets de l'art. Eh bien, ce hiératisme se trouvait dans les œuvres précédentes de Niquille ! Regardez, vous le reconnaitrez dans ces frondaisons qui semblent destinées à la tapisserie, comme dans ces paysages figés par un glacial erépuseule. En fait, tout style est hiératisme. Voilà pourquoi je considère que ces Passions sont les autoportraits d'Armand Niquille. M. S.

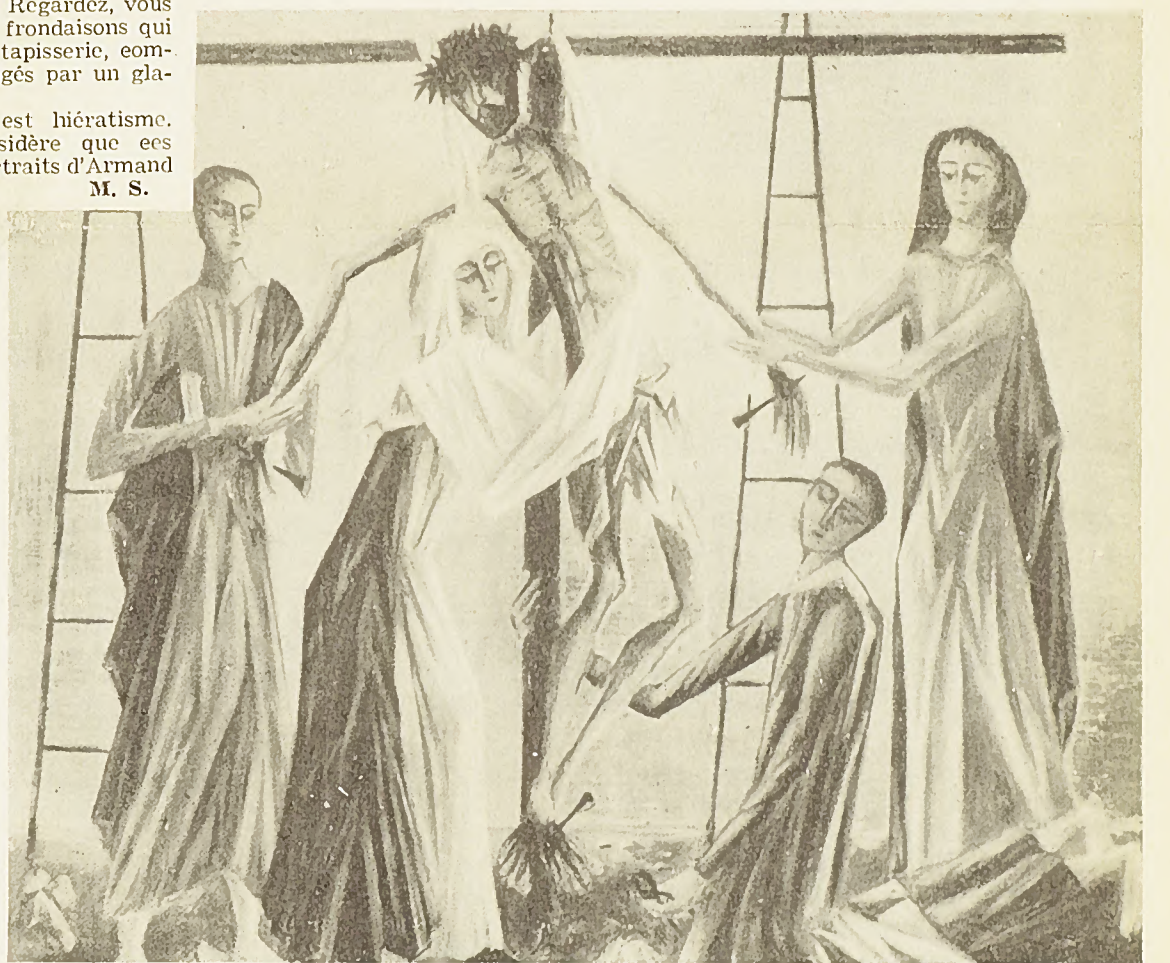


L'artiste-peintre Armand Niquille.

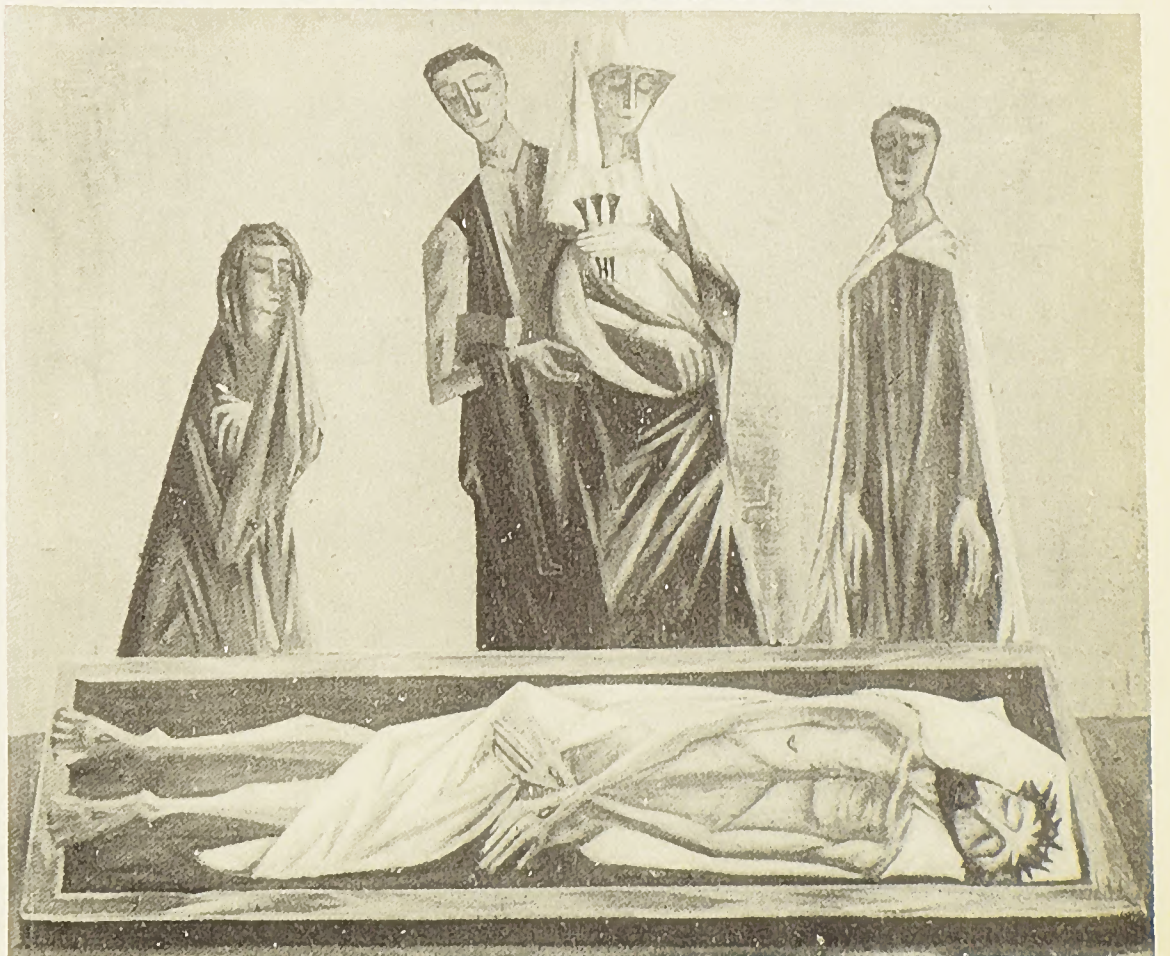
(Photos : Jacques Thévoz)



Crucifixion. Tempéra avec fond or.



Descente de croix, exécutée à la tempéra, avec fond or.



Tempéra. La Mise au tombeau, avec fond or.





Pour le jardin et la véranda!  
Für Garten und Veranda!

NOUVEAU CHAISE-LONGUE avec val-  
lance en bois dur, tissu rayé, très  
résistant.  
NEUER LIEGESTUHL aus Hartholz,  
mit Webstuhl, solider Stoff  
**18.90**

**PARASOL**, entièrement métal,  
tissu imperméable à dessins  
200 cm. Ø 180 cm. Ø 150 cm. Ø  
**59.- 55.- 39.80**

**PIED** pour parasol, métal  
Gr. 80 cm.  
**10.90**

**PLIANT** en bois dur,  
tissu rayé  
**4.95**

**FAUTEUIL** en acier laqué  
**19.80**

**TABLE DE JARDIN**, ronde,  
plateau sapin, 50 cm. Ø

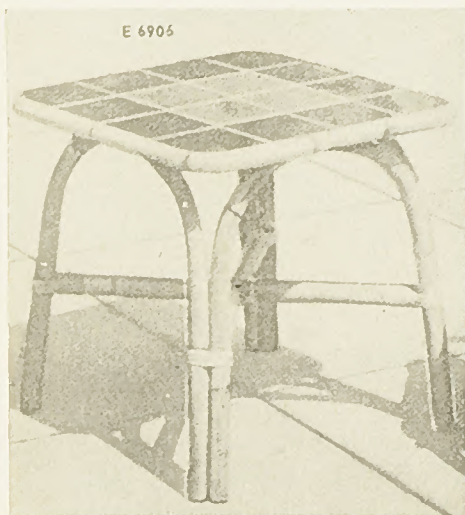
**FAUTEUIL** en Baandaat,  
verni  
**22.90**

**COUSSIN** pour fauteuil, carré,  
différentes teintes. Gr. 40x40 cm.  
**4.95**

**16.80**

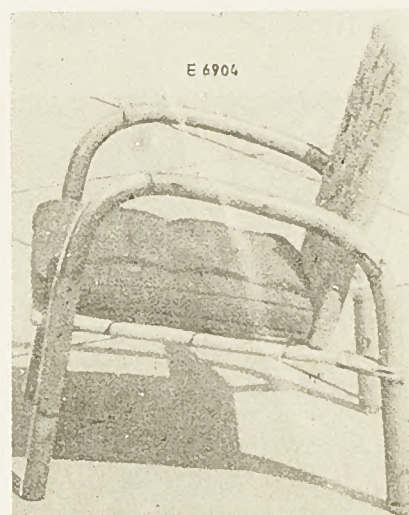
Dita, 60 cm. Ø

**19.50**



**TABLE-CLUB**, plateau avec  
carreaux céramique  
Grandeur 64 x 64 cm.  
**79.-**

**FAUTEUIL** ficelle «Elha» avec  
coussin, siège à ressorts  
**49.50**



GRANDS MAGASINS

# KNOPF

S. A.

FRIBOURG

**J'en ai assez!**

de ces "Super ci"  
de ces "Super ça"

**J'en reviens toujours à ma bonne lessive Péclard**

**CELLE DE GRAND'MÈRE QUI FAIT DURER LE LINGE PENDANT DES GÉNÉRATIONS!**

**PRODUITS PÉCLARD:** pour la lessive traditionnelle et pour les machines à laver modernes.

**PRODUITS PÉCLARD:** fabriqués chez nous, doivent être préférés chez nous. Ils valent au moins les meilleurs.

**H. & M. PECLARD - YVERDON**

Plus avantageux que jamais

**Le monde entier à votre portée pour 20 centimes**  
avec un magnifique appareil de radio

**PHILIPS**

Aucun acompte à l'installation. Pas de factures de réparations  
Demandez prospectus et renseignements au concessionnaire:

**Radio Ed. Delay**

**TÉL. (024) 3 2113 YVONAND**



# LES QUARTIERS DE MISERICORDE ET DU JURA

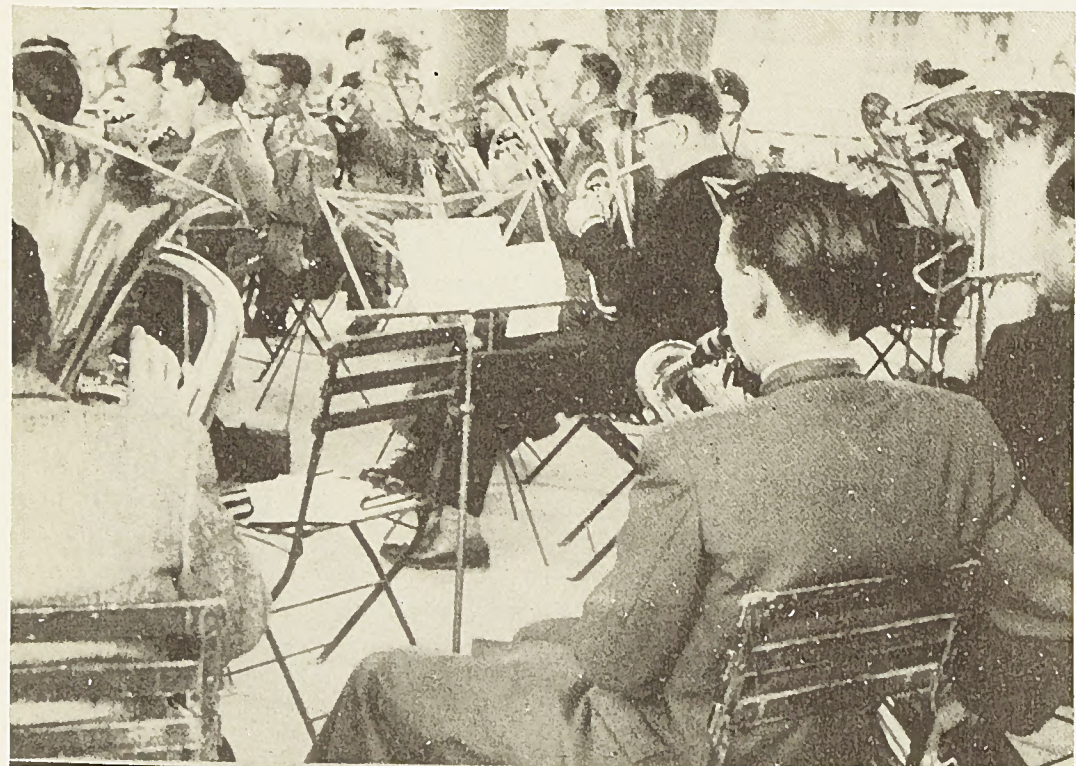
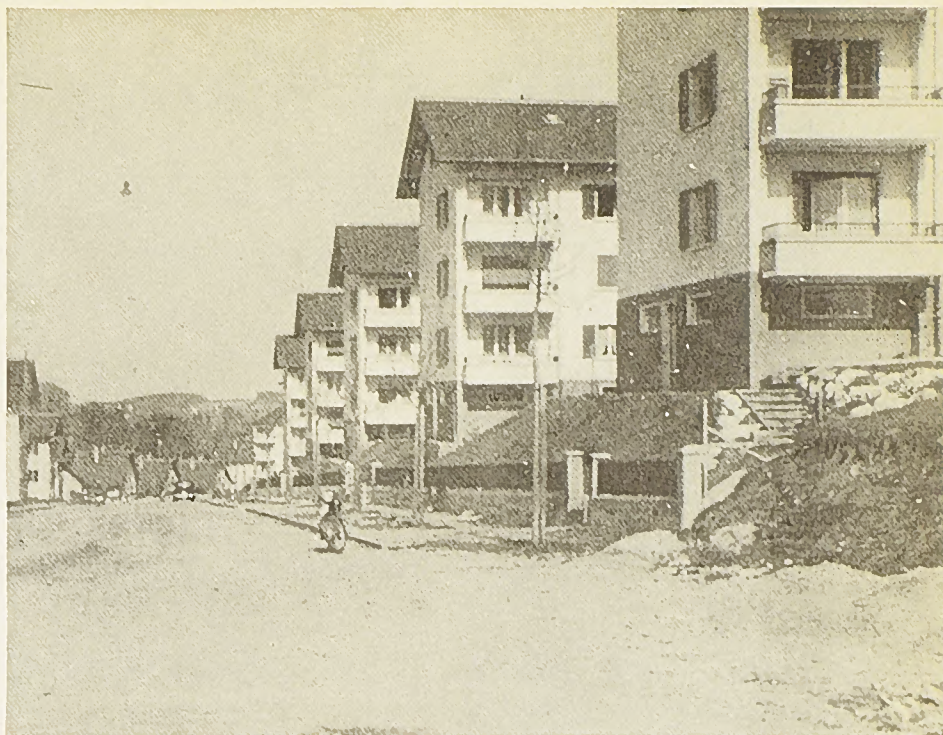
Depuis quelques années, les quartiers de Miséricorde et du Jura surtout ont pris un tel essor que plusieurs citoyens, soucieux de l'avenir, se sont penchés sur les divers problèmes qui se posent impérieusement et dont la solution devient urgente : questions scolaires, problèmes éditoriaux et d'urbanisme, pour ne citer que les plus importants. Après quelques séances de travail préliminaire, les promoteurs de ce mouvement ont convoqué tous les citoyens en une grande assemblée qui eut lieu récemment au Restaurant du Jura.

Plus de cent personnes répondirent à cet appel et décidèrent, après un exposé détaillé de la situation que leur adressa l'initiateur de cette soirée, Monsieur Georges Duruz, professeur, de fonder immédiatement l'Association pour la défense des Intérêts des quartiers de Jura-Miséricorde.

Le problème d'une école destinée à ces deux quartiers fut longuement discuté et constituera le premier objectif que l'Association se propose d'atteindre sans retard. Un ordre du jour, voté par l'assemblée unanime, fut alors adressé au Conseil communal de notre ville pour lui exposer les vœux ardents d'une importante partie des citoyens de la cité. Y était joint le résultat d'une vaste enquête menée auprès de tous les ménages, afin de déterminer exactement le nombre des enfants des deux quartiers en âge de scolarité, mais surtout de ceux qui fréquenteront l'école dans un avenir plus ou moins rapproché. Le tableau des naissances de 1939 à 1951 est de 641 enfants. En septembre 1952, les enfants fréquentant l'école primaire étaient au nombre de 289. Ils seront 324 en septembre 1953, 344 en 1954 pour passer à 374 en 1955, 390 en 1956, 393

en 1957 et 408 en 1958. Ce tableau se passe de commentaires et situe bien l'urgence de la construction d'un bâtiment scolaire au Jura. L'assemblée élaborera sur le champ des statuts qui furent aussitôt approuvés. Un comité fut ensuite constitué. M. Georges Duruz fut appelé à l'unanimité à la présidence de l'Association. Huit personnes dévouées, dont deux dames, furent désignées pour le seconder. En termes chaleureux et convaincants, M. Duruz promit aux représentants des deux quartiers de mettre tout en œuvre pour le plus grand bien de l'Association naissante dont nos autorités connaissent les besoins et ne peuvent ignorer les revendications raisonnables mais pressantes. M. B.

Un aspect typique du quartier du Jura avec ses nouvelles constructions.



Pendant que la Landwehr donnait son traditionnel concert de Pâques sur la place des Ormeroux, la Concordia jouait à la Samaritaine et l'Union Instrumentale au kiosque à musique comme on le voit ci-dessus.

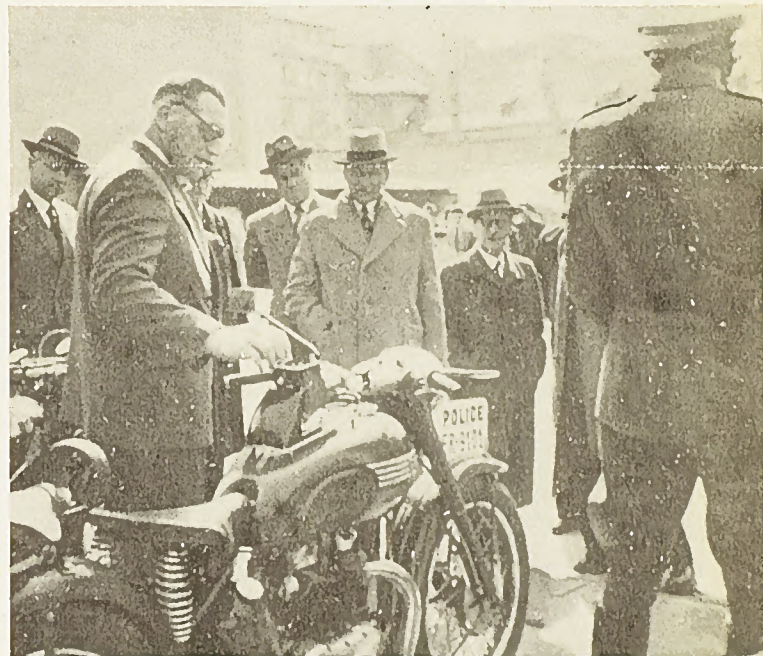
## « La route et ses dangers »

C'est le samedi 18 avril, que s'est ouverte l'exposition placée sous ce titre : « La route et ses dangers ». Organisée par la Commission cantonale de la circulation, elle a été présentée à MM. les conseillers d'Etat Torche et Ayer, ainsi qu'à diverses personnalités du tourisme. M. le commissaire Pierre Bersier a fait le tour des stands installés au premier étage de l'immeuble des G.F.M., à la rue des Pilettes, permettant aux visiteurs de se rendre compte à quel point il est urgent que chaque usager de la route, prenne ses responsabilités. Une riche et éloquente documentation photographique, vient étayer l'appel des organisateurs de cette exposition, et il convient de féliciter la police cantonale des automobiles et son chef M. Eugène Crotti, d'avoir facilité la tâche de la brigade de la circulation. L. G.



A droite, en haut, quelques personnalités inaugurent l'exposition.

A droite en bas, M. Bersier présente le dernier modèle de moto de la police. (Photo Stolz)



(A gauche)

### Le nouveau Recteur du Collège St-Michel

Le Conseil d'Etat de Fribourg vient, en accord avec Mgr Charrière, de nommer un successeur à M. le chanoine Armand Pittet, décédé dernièrement. C'est à M. l'abbé Edouard Cantin, originaire de Vallon (Broye), où il est né en 1911, que nos autorités ont confié le poste de nouveau Recteur du collège St-Michel. Ordonné prêtre en 1936, M. l'abbé Cantin débuta la même année dans le professorat, enseignant la littérature latine. Il poursuivit ses études universitaires, et obtint sa licence ès lettres en 1942. Brillant professeur, organisateur énergique, le nouveau Recteur est aussi un fin psychologue qui saura remplir la délicate mission qui lui est confiée. L. G.

(Photo Rast)

(A droite) La doyenne de Morlon, Mme Emilie Castella, est entrée dans sa 92e année. Mme Castella est originaire de Neirivue, où elle habita jusqu'en 1906. Alertes et en parfaite santé, elle s'occupe encore de sa petite basse-cour et de son jardin. (Photo Buehs)

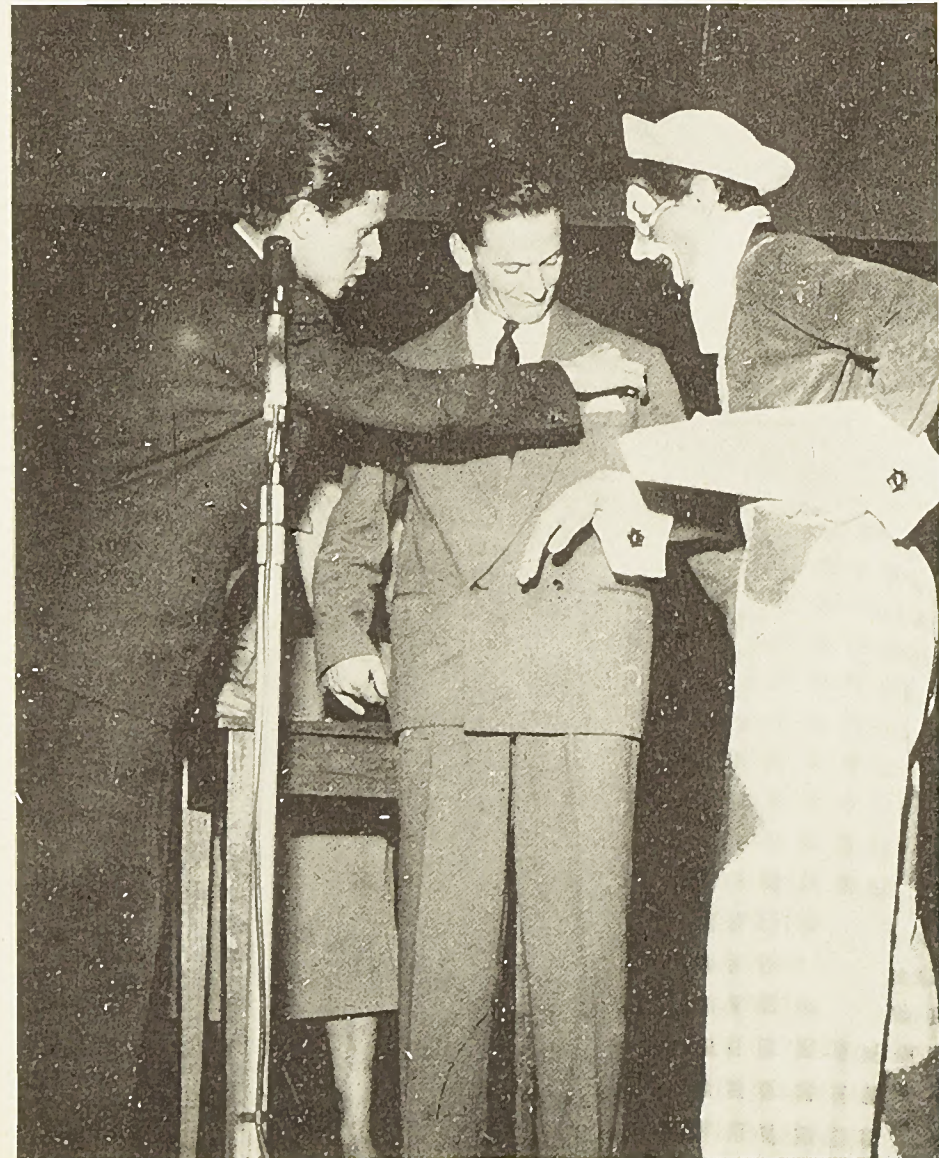


## FRIBOURG... HOTESSE DES ONDES ROMANDES

Une chose à laquelle l'auditeur romand n'est pas habitué, c'est assurément un programme unissant sous le même titre, les deux studios de Genève et Lausanne ! Quoi d'étonnant dès lors, que la salle du théâtre Livio fut pleine jusque sous sa vaste coupole, d'un public curieux de voir enfin, les vedettes de notre « Chère

Radiodiffusion ? La troupe du bout du lae, sans « M. Meyer de » comme dit Jaek Rollan, assura le début du spectacle, avec Colette Jean comme morceau de choix, et son jeu les Mains pleines. Dès après l'entracte, ce fut au tour de Radio Lausanne d'occuper le plateau, et Raymond Colbert présentant son

émission « Jazz partout », en distribua réellement pour tout le monde. « Les Quat' Jedis », de Pierre Doléac, jeux au cours desquels Albert Zbinden et le clown Plume firent consciencieusement les poches d'un concurrent, terminèrent le programme, et le rideau retomba sur les rythmes de l'ensemble de Géo Voumard. L. G.

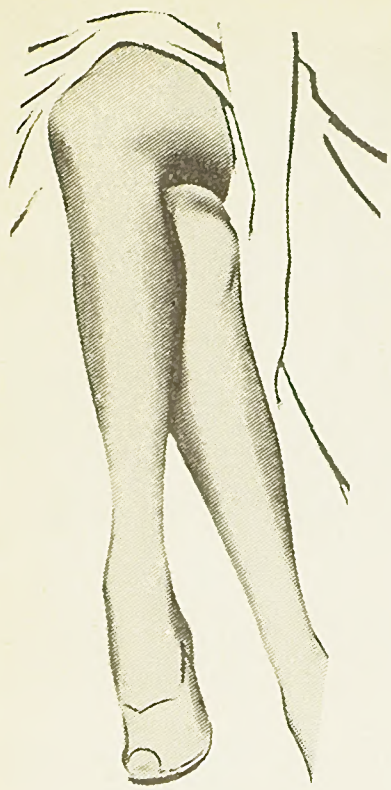


M. Zbinden, de Radio-Lausanne, et le clown Plume posent des colles à un concurrent. (Photo Thévoz)



Un nombreux public enthousiaste assistait à cette soirée réussie. (Photo Thévoz)





# BAS...

Nylon, fin, avec couture et talon noirs

Nylon dentelles Fr. 3.90

Nylon suisse, fin Fr. 5.50

Nylon suisse, filet Fr. 5.90

Nylon américain, filet Fr. 5.50

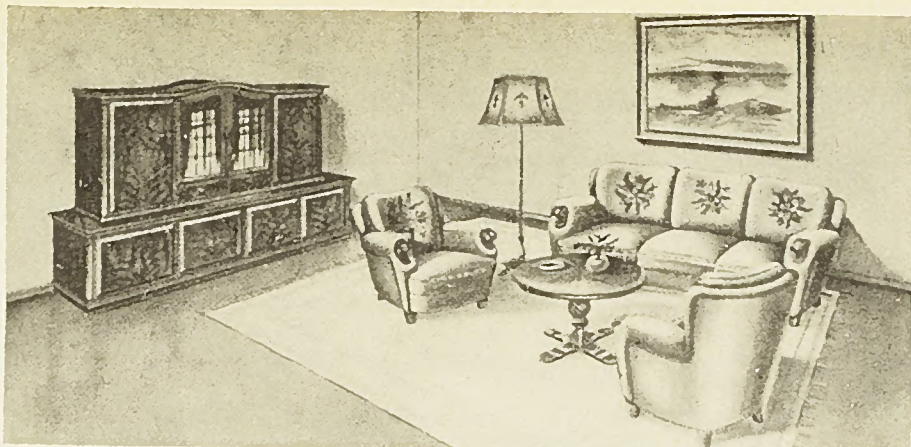
Ristourne 5%

Magasin de chaussures spécialisé

*Molison*  
Fribourg

6, Avenue de la Gare

Succursale à Romont Grand'Rue



Vous êtes déjà séduits par la noblesse de ce magnifique ensemble, dont le meuble principal est l'une des plus belles illustrations de ce travail artisanal, auquel nous attachons tant d'importance. Quant au salon, il s'y harmonise tout en offrant le maximum de confort. Les 5 pièces Fr. 3460.—

**G. Bise**

Ameublements  
**FRIBOURG**  
Grand'Rue - Pont de Zaehringen

6 x 24.000

LOTÉRIE ROMANDE

Loterie Romande MAI



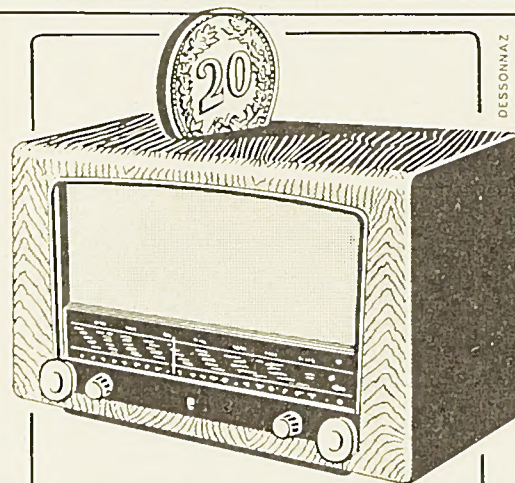
MAINTENANT nous allons chez notre tailleur commander notre vêtement pour l'hiver

LA MAISON

**CHAMMARTIN, MULLER & Cie**

Mds. Tailleurs-chemisiers - Beaufregard, 24

possède un choix très riche en tissus anglais pour complets, costumes et manteaux mi-saison, et vend les tissus au mètre. Sans engagement, demandez notre collection. Oépositaire de belles chemises BELTEX.



Agréables soirées aussi pour vous, avec un beau

**PHILIPS**

Pas d'acompte exigé  
Aucun frais de réparation  
Pas de soucis en fin de mois  
Service rapide, parce que plus près...

**RADIO · BONGARD**

GRAND PLACES 23. FRIBOURG

**Chaussures Kurth**  
FRIBOURG

Pour les beaux jours

Fr. 24.80



Rich. pour Messieurs en box, semelles flexibles, forme confortable.

TRÈS GRAND CHOIX TOUJOURS chez KURTH



De gauche à droite : Macheret, Röthlisberger, Bonny, Doffet et le vainqueur Bichsel.

**L'apéritif Knobel est l'ami des sportifs**

- ▶ Gains
- ▶ Corsets
- ▶ Soutien-gorge

à la maison spécialisée

*au Joli Moment*  
LINGERIE HENZ

RUE DE LAUSANNE 82<sup>e</sup> FRIBOURG TÉLÉPHONE 2.56.36

*Scherer*

Fleuriste - décorateur

Rue du Tir 17 - Téléphone 2.16.70  
(Derrière les Trois Tours)

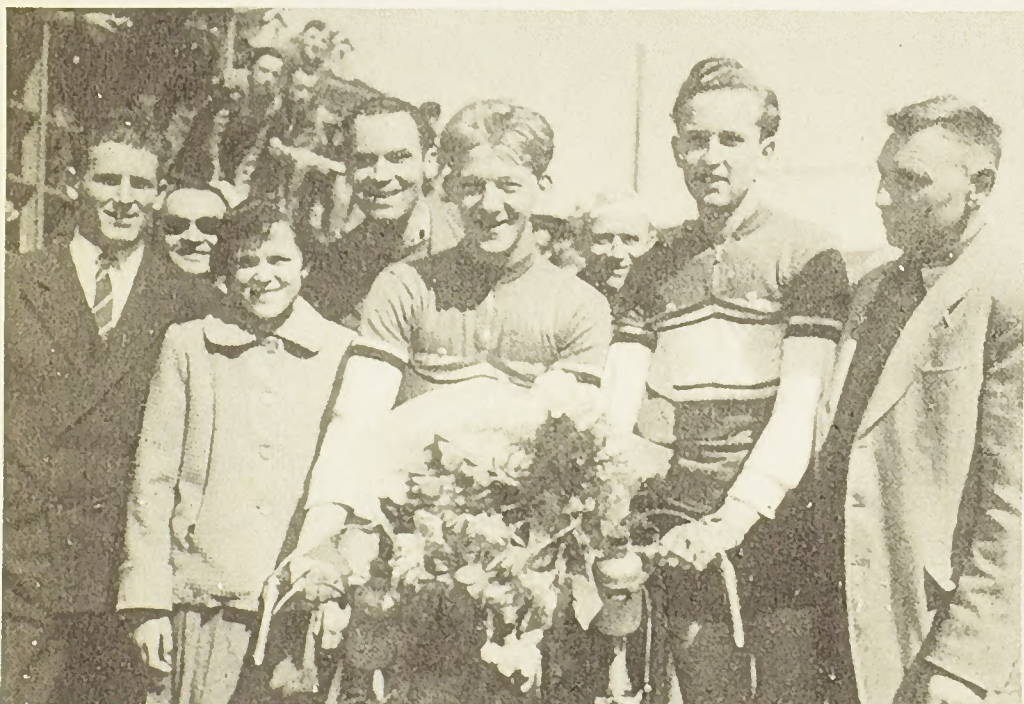
**FRIBOURG**

Toujours grand choix aux prix les plus avantageux

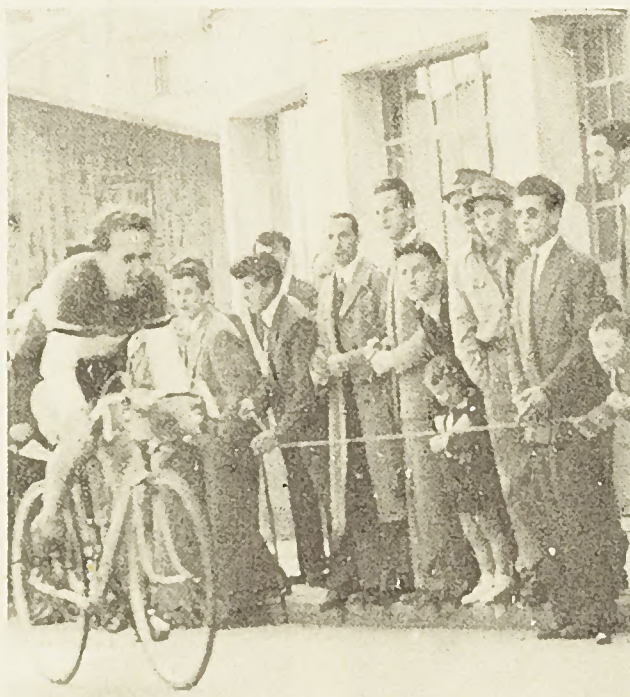
## LE PRIX MARC LORSON

Patronnée par M. Marc Lorson, photographe, par l'apéritif Knobel, qui avait offert une prime, et organisée par la Renaissance cycliste, sous l'experte direction de M. Roger Vuiehard, cette compétition ouvrait notre saison routière cantonale. Son succès, déjà assuré par la participation des meilleurs espoirs du moment, a encore été complété par un temps splendide.

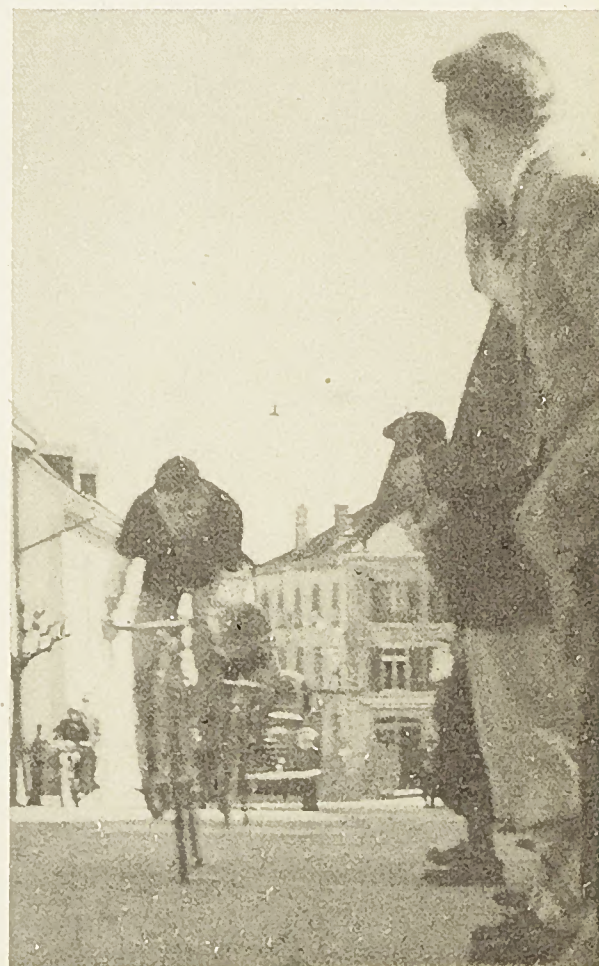
(Photo Lorson)



Les deux premiers, Bichsel et Doffet, s'apprentent à effectuer leur tour d'honneur.



L'arrivée à Fribourg d'un concurrent.



A Romont, Macheret s'adjuge la prime offerte par l'apéritif KNOBEL.



## LE «SERVICE DES AUXILIAIRES FAMILIALES» DU «MOUVEMENT POPULAIRE DES FAMILLES»



L'une des trois auxiliaires, Mlle Madeleine Dessibourg, qui se dévoue depuis plus de 3 ans, intéresse les enfants d'une même famille aux travaux de couture.

Un service de dépannage des mamans surchargées de travail, que la maladie, le surmenage, une nouvelle naissance, éloignent de leurs foyers.

Un service de l'aide à la mère conçu, organisé, géré, par les familles engagées dans le mouvement familial.

Comment s'organise un tel service ?

Par les usagers. Dans chaque quartier un foyer est particulièrement chargé de recueillir les demandes des mamans. Tous les 15 jours les responsables des quartiers se retrouvent avec les auxiliaires pour établir le plan de travail, pour organiser, penser et développer cette action d'équilibre du foyer familial.

Peut-on donner satisfaction à toutes les familles ?

Les 3 auxiliaires de Fribourg-Ville

accomplissent annuellement environ 6,000 heures de travail.

Les ressources financières font défaut pour engager de nouvelles auxiliaires et la « Sécurité familiale » n'est pas suffisamment développée pour donner à toutes les familles la possibilité de choisir librement l'aide appropriée. Les responsables du service — elles-mêmes mamans — n'auraient pas le cœur de dire NON aux familles parce que les auxiliaires sont déjà occupées ailleurs. C'est à ces moments que la solidarité prend toute sa valeur. Les familles elles-mêmes remplacent l'auxiliaire, les unes en se répartissant les enfants, les autres en faisant le ménage de la maman alitée.

De plus en plus les auxiliaires sont appelées pour des cas urgents de maladie. Elles ne peuvent plus se rendre

suffisamment dans les foyers pour mettre à jour les raccommodages toujours en retard là où il y a plusieurs enfants, là où la maman, à cause bien souvent des ressources insuffisantes, est obligée de travailler en dehors de son foyer. Le M.P.F. s'efforce d'y remédier en créant dans les quartiers des « Services de couture » où les mamans s'offrent à mettre leurs talents de couturière au service d'autres mamans.

Le M.P.F. vise encore à autre chose ?

Ce problème de l'aide à la mère se situe dans les perspectives du M.P.F. orientées vers le bien collectif des familles. Par toutes ses actions, le M.P.F. s'efforce d'atteindre aux sources des

problèmes et des gens, mettant en mouvement les familles elles-mêmes dans une ligne de justice sociale.

Comment ?

Par un partage des responsabilités entre les usagers, les auxiliaires, les familles engagées dans cette action.

Comment vit ce service ?

Il doit être accessible aux budgets les plus modestes des familles ouvrières. C'est la raison du tarif de 30 ct. à l'heure, tout en permettant à ceux qui le peuvent de faire l'effort financier adapté à leurs possibilités.

Comment cependant trouver l'argent nécessaire, car les 3 auxiliaires reçoivent le salaire qu'exige leur qualification professionnelle et leurs responsabilités sociales ?

Les pouvoirs publics font leur devoir. La Loterie romande aussi. C'est cependant encore bien insuffisant. Chacun, selon ses moyens, peut alléger cette charge. C'est la raison de la vente



Les petits sont l'objet de soins attentifs de l'auxiliaire familiale.



Les travaux ménagers, la surveillance des enfants par l'auxiliaire, déchargent la mère de famille de bien des soucis.

annuelle de fleurettes avec de charmantes têtes d'enfants, fixée à la fête des Mères.

La gestion par les intéressés limite les frais généraux à l'extrême.

Total des dépenses du service en 1952 : Fr. 11,274.55.

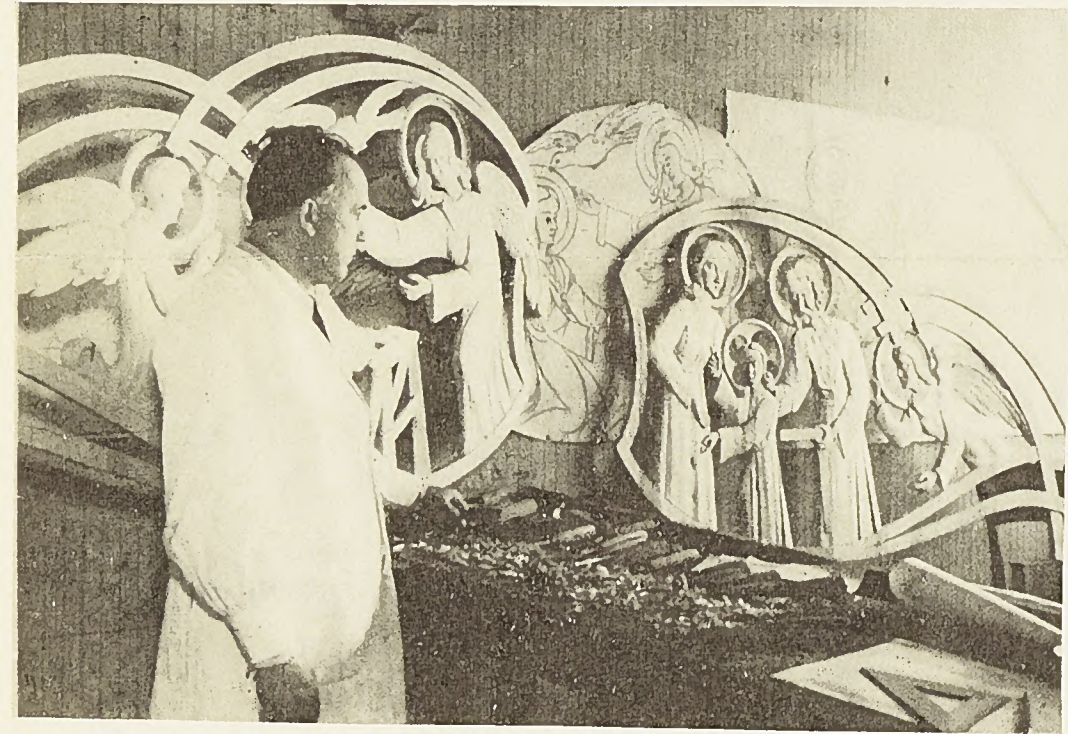
Frais généraux Fr. 1.10.

Aucun frais d'administration, tout est réalisé entièrement bénévolement.

Votre argent est précieux et doit être respecté !

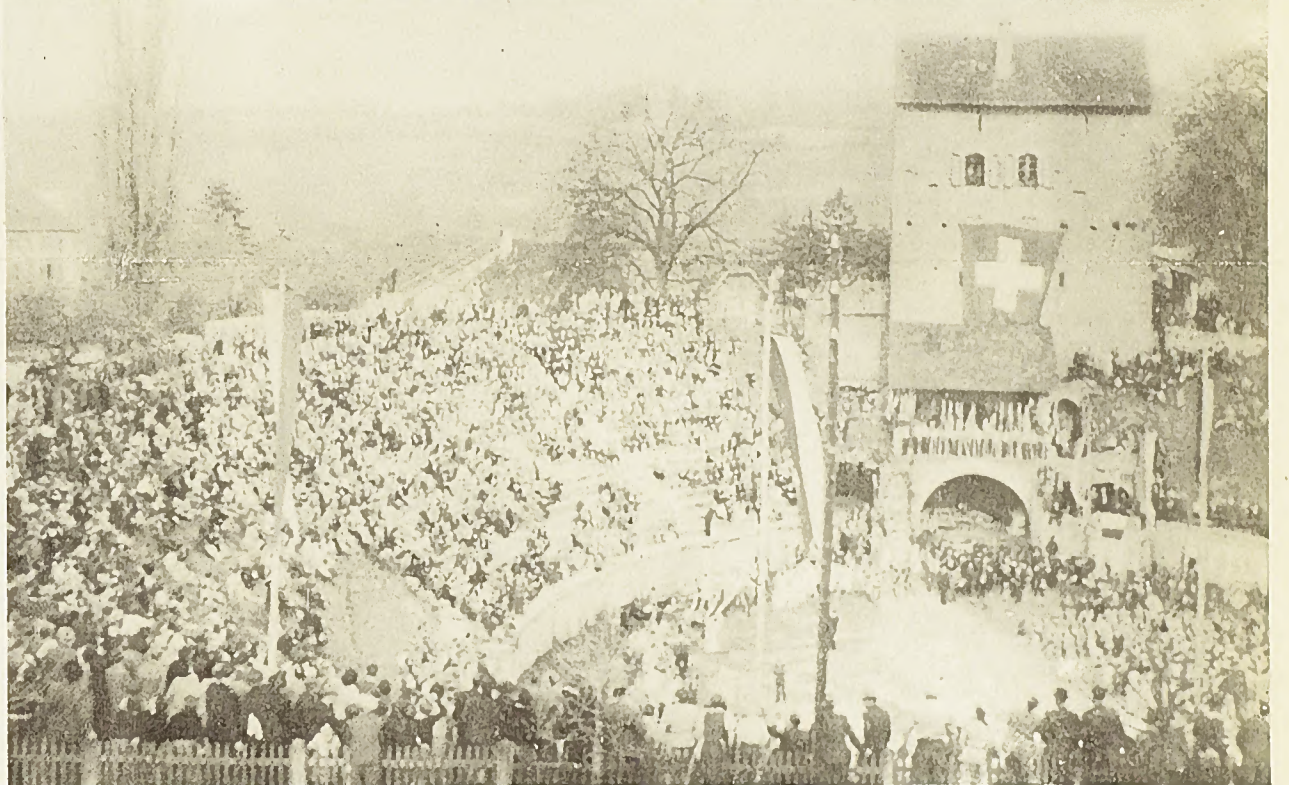
Savez-vous que sur l'insigne 1952 — vendu 50 ct. — 47,82 ct., soit le 95,64 % ont été versés directement sur le compte des salaires des auxiliaires et leurs frais de déplacements ?

(Photos J. Thévoz)



Ci-dessus : Le sculpteur bullois bien connu, Carlo Grisoui, met la dernière main à une belle œuvre destinée au Préventorium Le Rosaire, aux Sciernes d'Albenne. (Photo Buchs)

Ci-dessous : La bénédiction des cloches de Siviriez par Mgr notre Evêque fut une très belle fête à laquelle prirent part une nombreuse population de Siviriez et des environs. M. le Doyen Denierre, avait mis tous ses soins et ses efforts à la réalisation de ce projet tout empreint de solennité.

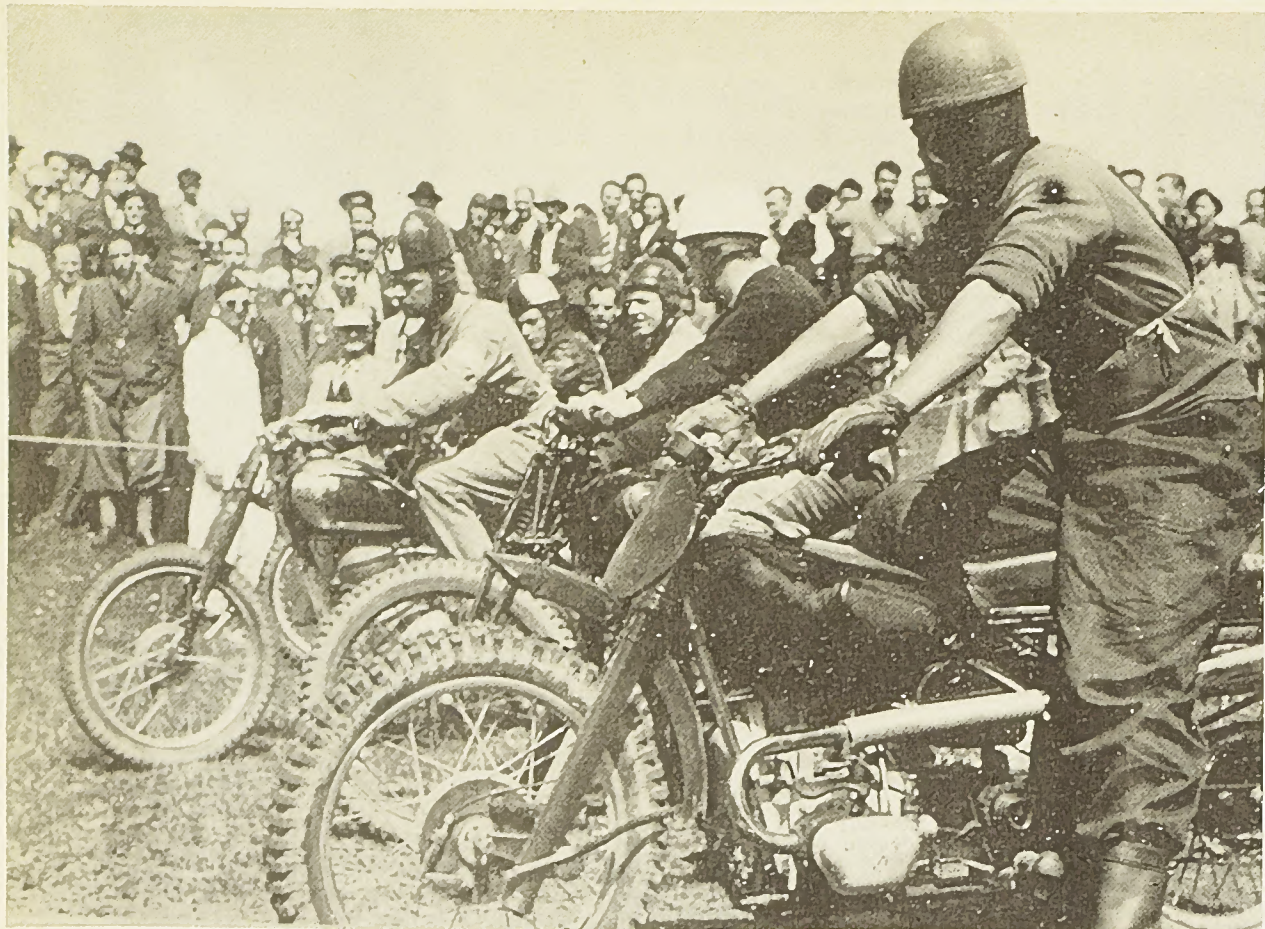


Ci-dessus : Avenches a fêté comme il se doit le 150e anniversaire de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération. L'amphithéâtre romain servit de cadre à une grandiose manifestation à laquelle prirent part environ 6000 personnes. (Photo Mühlmann)



A Romont. — Disparu à la vue des Romontois, il y a plusieurs siècles, le château des Comtes de Romont réapparaît sous le coup de pioche des démolisseurs de l'Hôtel de Ville. Les Romontois souhaitent que les urbanistes modernes ne les privent plus d'un des plus beaux aspects de leur ville.





Les concurrents prêts au départ.

### Le moto-cross de Châtel-St-Denis

Les motos-clubs de Vevey et de Châtel-St-Denis ont organisé sur le terrain de Riondonnaire le premier moto-cross interne, qui fut une pleine réussite. Le circuit particulièrement bien étudié comprenait une dizaine de tours, ce qui représentait un parcours de 12 km. environ.

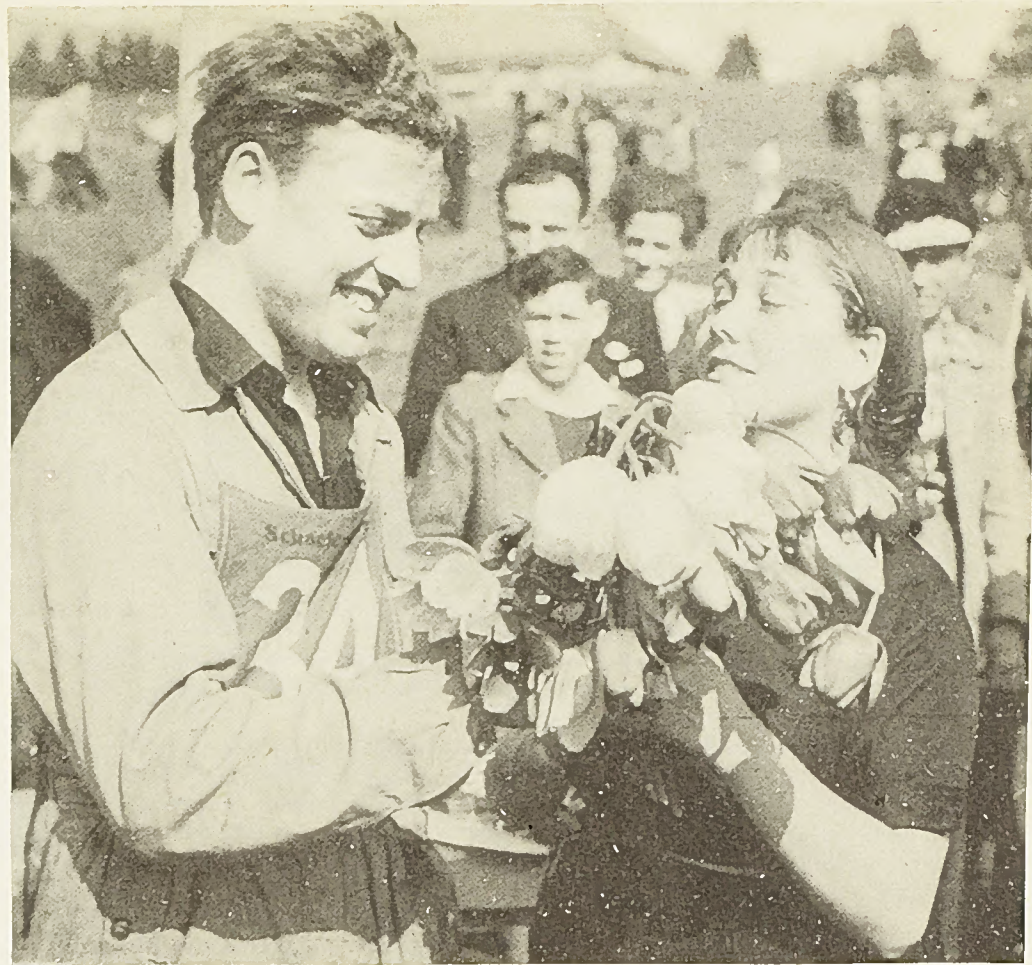
M. Raoul Jan, d'Oron, a emporté, en 21' 37" min., la première place dans la catégorie des 125 cm<sup>3</sup>.

Dans la catégorie des 250 cm<sup>3</sup>, Denis Bongard, de Châtel-St-Denis, a emporté

le premier prix, ainsi que dans la catégorie des 350 cm<sup>3</sup>.

La course des 500 cm<sup>3</sup>, qui fut certes la plus intéressante, a été particulièrement bien menée par M. Etter, d'Oron, qui sortit victorieux de cette catégorie.

Le meilleur temps de la journée fut accompli par le jeune champion fribourgeois Denis Bongard, avec 17' 23" min. qui a mené la course avec beaucoup d'adresse et de sang-froid, sur un parcours singulièrement difficile.



Le vainqueur de la catégorie des 500 cm<sup>3</sup>, M. Etter, reçoit le traditionnel bouquet de fleurs.



Un public nombreux assistait à cette importante manifestation sportive, par une magnifique journée.



Sous ce beau soleil printanier, le public s'est mis à l'aise ! Au centre, sur notre photo, assis portant lunettes, M. G. Sauter, de Fribourg, autre champion de la motocyclette, observe la course, n'ayant pu y prendre part pour des raisons mécaniques.

### Concours hippique à Courtepin

La plus petite section de la Société fribourgeoise de cavalerie a eu son premier concours. Organisé par le lieutenant Benoit Bourqui et ses collaborateurs, ce fut une pleine réussite. Le public venu nombreux, est reparti enthousiasmé. Le jury était présidé par le capitaine Luigi Musy, et M. le conseiller d'Etat Ducotterd, ainsi que diverses personnalités.



Le match Fribourg-La Chaux-de-Fonds. Résultat : 2 à 2. Une belle défense du fribourgeois Dougoud. (Photo Stolz)



Notre photo : Un passage difficile d'un concurrent.



Basket-Ball. Un magnifique instantané du match de basket-ball qui opposait l'équipe suisse à celle de Fribourg. Hélas, les Fribourgeois durent enregistrer une défaite. (Photo Stolz)

Fribourg-Illustré est de plus en plus apprécié par ses lecteurs !

Profitez vous aussi de vous abonner; vous réaliserez une économie sur chaque numéro et vous aurez le plaisir de recevoir régulièrement votre journal à domicile.

Un abonnement annuel ne coûte que Fr. 6.—. Adressez-nous sans tarder le coupon ci-dessous.

Je m'abonne pour un an à Fribourg-Illustré.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Rue : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_